PRÉFET
ADMINISTRATEUR SUPÉRIEUR
DES TERRES AUSTRALES
ET ANTARCTIQUES
FRANÇAISES
Liberté
Égalité
Fraternité

1955
DOSSIER DE PRESSE
2025

70 ans

DES TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

70 ans de vie en milieu isolé au service de la France, de la science et de la biodiversité

Cette année, les Terres australes et antarctiques françaises fêtent leurs 70 ans. Soixante-dix ans de vie en milieu isolé au service de la France, de la science et de la biodiversité. Pour célébrer cet anniversaire qui coïncide avec les 30 ans du *Marion Dufresne*, leur navire ravitailleur, les TAAF annoncent plusieurs temps forts : rencontre avec le public et les scolaires, et leurs partenaires à la fois à La Réunion et dans l'hexagone, partenariats, lancement de la page Instagram et bien d'autres surprises…

2025 les 70 ans des TAAF

Il y a 70 ans, la France prenait une décision visionnaire : celle de faire des Terres australes et antarctiques françaises un territoire à part entière, protégé et valorisé pour sa biodiversité exceptionnelle et son rôle stratégique. Les TAAF, ces terres éloignées, presque inaccessibles pour beaucoup, sont pourtant essentielles à notre souveraineté, à notre science et à notre engagement environnemental.

Les îles Crozet, Kerguelen, Saint-Paul-et-Amsterdam, la Terre Adélie et les Iles Éparses symbolisent bien plus que des points sur une carte. Dans un monde où les enjeux environnementaux sont au cœur des préoccupations internationales, des chercheurs et des personnels civils et militaires s'y relaient depuis 70 ans, dans un isolement extrême, pour comprendre notre planète et préserver ses écosystèmes.

Les Terres australes et antarctiques françaises incarnent également la projection maritime de la France. Avec la Zone Économique Exclusive (ZEE) qu'elles permettent de protéger, elles placent notre pays parmi les grandes puissances maritimes mondiales. Cette responsabilité doit nous rappeler que notre souveraineté ne s'arrête pas à nos métropoles, mais s'étend bien au-delà de nos horizons.

Je veux saluer ici l'engagement des hommes et des femmes qui, depuis 70 ans, assurent la défense, l'étude et la préservation de ces territoires uniques. Ils sont les gardiens d'un patrimoine naturel inestimable et les ambassadeurs d'une France visionnaire et responsable.

Célébrer les 70 ans des TAAF, c'est réaffirmer notre attachement à ces terres éloignées mais précieuses, qui font pleinement partie de notre patrimoine national. C'est une promesse renouvelée de continuer à les protéger et à faire rayonner la France à travers elles.

Vive les TAAF, vive la France !

Manuel Valls

Ministre d'État
Ministre des Outre-mer

2025 les 70 ans des TAAF

Créées par la loi n° 55-1052 du 6 août 1955, les Terres australes et antarctiques françaises fêtent leurs 70 ans ! Cet anniversaire est l'occasion de mettre en lumière tout au long de l'année ces territoires méconnus qui s'étendent sur plus de 80 % de l'hémisphère Sud entre le 11e parallèle (îles Éparses) et le 66e parallèle (terre Adélie) et représentent 20 % du domaine maritime français.

Depuis 70 ans, des femmes et des hommes se relaient sur les cinq districts des TAAF (Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, terre Adélie et Îles Éparses) pour contribuer à la souveraineté de la France, conduire des programmes scientifiques et préserver ces sanctuaires de biodiversité. Un anniversaire est toujours l'occasion de regarder le chemin parcouru pour mieux se tourner vers l'avenir.

En créant une collectivité d'outre-mer à statut particulier en 1955, le législateur a souhaité centraliser la gestion de ces territoires éloignés et dispersés pour faciliter la coordination des activités menées sur place et y assurer une présence française continue. Au cours des 70 dernières années, l'administration supérieure des Terres australes et antarctiques françaises a rempli cette mission avec résilience, agilité et persévérance, tout en portant l'ambition au-delà de ce qui était attendu, notamment sur le plan environnemental.

La réserve naturelle nationale des Terres australes, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO et sur la liste verte de l'Union internationale de la conservation de la nature, constitue aujourd'hui la plus grande aire marine protégée française et la deuxième mondiale. Ce statut sera étendu à l'ensemble des îles Éparses courant 2025. Le modèle des TAAF en matière de gestion durable des activités de pêche est également exemplaire. En mettant l'accent sur la conservation des écosystèmes marins, la promotion des pratiques responsables et la collaboration entre tous les acteurs, les TAAF démontrent qu'une gestion durable des ressources marines est non seulement possible, mais aussi essentielle pour assurer la santé des océans sur le long terme.

À l'heure où nous soufflons nos 70 bougies, loin d'aspirer au repos, nous nous tournons vers les enjeux majeurs qui nous attendent : la réduction de l'impact des activités humaines, l'adaptation de nos bases au changement climatique et la consolidation de nos relations avec les pays du Sud de l'océan Indien et les pays signataires du Traité sur l'Antarctique pour garantir un cadre propice à la protection de l'environnement, à l'exploitation durable des ressources halieutiques et à la recherche scientifique.

Ces défis ne pourront pas être relevés sans les femmes et les hommes qui œuvrent sur le terrain au quotidien : à l'image de celles et ceux qui les ont précédés, et dont nous ferons entendre la voix tout au long de l'année, ils incarnent, par leur engagement, leur cohésion et leurs compétences, une ambition française qui n'a pas pris une ride !

Je tiens également à saluer le courage exemplaire des hivernants d'Amsterdam marqués par un incendie début 2025, et à la mobilisation maritime qui a assuré leur sécurité, illustrant la solidarité et la résilience de la communauté des TAAF.

Florence Jeanblanc-Risler

Préfète, administratrice supérieure,
des Terres australes et antarctiques françaises

2025 les 70 ans des TAAF

Je suis né 13 ans après la création des Terres australes et antarctiques françaises et, depuis mon enfance j'ai toujours eu un rêve, me rendre dans ces petits bouts de France si lointainement merveilleux. Nous avons grandi ensemble !

Et c'est grâce à mon mandat parlementaire, que j'ai pu découvrir l'extraordinaire richesse infinie des TAAF, que ce soit la biodiversité et tout ce qui a été accompli pour sa protection, les avancées scientifiques que l'on y a faites, les aventures humaines qu'elles ont suscitées.

Nous sommes un certain nombre de parlementaires, aujourd'hui, tant au Sénat qu'à l'Assemblée nationale, regroupés au sein des groupes d'études Arctique, Antarctique et Terres Australes à promouvoir cette collectivité pas comme les autres, à défendre sa spécificité environnementale et sa biodiversité uniques au monde et ses ressources qu'il faut préserver de toute prédation.

70 ans, géologiquement, ce n'est rien ! C'est une fraction de seconde à l'échelle du temps pour ces territoires où l'éternité a encore tout son sens. Cet anniversaire est aussi une opportunité pour nous de réaffirmer l'engagement de la France dans la protection des océans, l'année même du Sommet des Océans qui se tiendra à Nice.

Célébrons cet événement en pensant aux pionniers qui ont cru en cette aventure d'une collectivité incroyable et en poursuivant nos efforts pour qu'elle demeure une source d'inspiration scientifique, d'aventure humaine et de protection de l'environnement, pour les futures générations.

Sénateur Christophe Frassa

Président du groupe d'études Arctique, Antarctique et Terres Australes du Sénat

Membre du Conseil consultatif des Terres Australes et Antarctiques Françaises

2025 les 70 ans des TAAF

C'est un honneur de pouvoir célébrer les 70 ans des Terres australes et antarctiques françaises en tant que membre du Conseil consultatif depuis peu !

Les TAAF sont d'abord pour moi des terres d'explorateurs, d'aventuriers ou de drames, le seul « refuge » au milieu de l'océan indien pour les marins du Vendée Globe. Leur histoire est, pour moi, celle du Port-Louisien Julien Crozet, des frères Rallier du Baty partis au début du siècle dernier cartographier les Kerguelen, et des oubliés de Saint-Paul racontés par Jean-François Pahun dans un magnifique documentaire.

Les TAAF sont aussi un observatoire extraordinaire pour comprendre le changement climatique. Nos îles subantarctiques sont des lieux parfaits pour mesurer le plus justement possible, par triangulation, les mesures sismographiques de l'hémisphère sud. Elles sont un formidable outil de suivi et de préservation de la biodiversité à travers, notamment, l'organisation de la pêche à la légine et les aires marines protégées.

Dans TAAF, il y a deux « A », le deuxième c'est Antarctique. Réserve naturelle au service de la paix et de la science, que j'ai eu l'immense honneur de fouler dans le cadre de mes travaux sur la recherche polaire. Les chercheurs, les techniciens, les personnels des TAAF et de la Marine y sont les dignes héritiers des grands noms de l'exploration polaire française, à commencer par l'Amiral Dumont d'Urville, qui a atteint le Rocher du Débarquement avec son équipage en 1840 à bord de *L'Astrolabe* et de la *Zélée*.

En tant que membre du Conseil consultatif des TAAF et Co-Président du Groupe d'études Arctique, Antarctique, Terres australes et antarctiques françaises et grands fonds océaniques de l'Assemblée nationale, je reste aux côtés de la communauté polaire et australe française pour garantir la mise en œuvre des annonces du One Planet Polar Summit, à savoir, la reconstruction des stations antarctique Dumont-d'Urville et Concordia, le financement d'un grand programme de recherche, la construction d'un navire de recherche océanographique polaire. J'y ajoute, personnellement, le remplacement du *Marion Dufresne II*.

70 ans d'existence méritent bien cela !

Député Jimmy Pahun

Co-Président du groupe d'études Arctique, Antarctique, Terres Australes et Antarctiques françaises et grands fonds océaniques de l'Assemblée nationale

Membre du Conseil consultatif des Terres Australes et Antarctiques Françaises

2025 les 70 ans des TAAF

Un anniversaire de platine ! C'est l'occasion de fêter, de partager et de se souvenir. Ce moment convoque les récits des hommes et des femmes, de tous les horizons, qui contribuèrent, hivernage après hivernage, séjour après séjour, campagne après campagne, à tisser le fil de la petite et de la grande histoire de ces territoires lointains.

Dans les yeux des membres de l'AMAEPF, l'un des creusets mémoriels des missions polaires et australes, brille le feu ardent des affections jamais démenties, pour des latitudes dont la seule évocation écarquille les regards des néophytes, dessine les sourires des aventuriers téméraires et gagne le respect des navigateurs audacieux ou des marins éprouvés.

Cet héritage immatériel, entretenu par des réunions régulières, une revue semestrielle, des engagements en faveur de la conservation du patrimoine historique et de nombreuses actions telles que philatélie, partenariats avec d'autres associations, collaboration avec les TAAF et l'IPEV, œuvres de mémoire (livres, film…), se transmet entre les générations.

Générations d'hier, qui fondèrent l'association de retour de leur séjour dans ces contrées lointaines, celles d'aujourd'hui, portées par les vents bienveillants d'une expérience unique, dans un environnement extraordinaire, protégé, dédié à la science, à la reconnaissance universelle grâce à l'UNESCO, qui deviendront les adhérents de demain.

Lors des manifestations et des hommages qui parsèmeront la célébration des 70 ans des Terres australes et antarctiques françaises, tous les membres de l'AMAEPF auront à cœur de partager les émotions inoubliables que procure l'aventure humaine vécue dans ces territoires d'outre-mer.

Tous ne pourront y participer physiquement, mais je sais qu'en esprit, ils seront à l'unisson de l'événement.

Frédéric Martineau

Président de l'Amicale des missions australes et polaires françaises

Notre marraine
Isabelle Autissier

Membre du conseil consultatif des TAAF depuis 1995 et présidente depuis 2021, Isabelle Autissier est une navigatrice reconnue pour ses exploits maritimes, auteure et personnalité engagée pour la protection de l'environnement.

Son esprit pionnier et sa résilience font d'elle un modèle pour les femmes dans des domaines souvent dominés par les hommes, tels que la navigation et l'ingénierie. Son engagement pour la planète et sa capacité à transmettre ses convictions à travers ses livres et ses prises de parole font d'elle une voix influente dans le combat pour un monde plus durable.

Carrière de navigatrice

Isabelle Autissier est avant tout connue pour être la première femme à avoir accompli un tour du monde en solitaire à la voile, en compétition, lors de la BOC Challenge en 1991. Cet exploit lui confère une renommée internationale et la place parmi les plus grands navigateurs de son temps. Sa carrière est marquée par plusieurs autres courses prestigieuses, comme le Vendée Globe et la Route du Rhum, où elle a démontré à plusieurs reprises son courage, sa détermination et ses compétences exceptionnelles en navigation.

Engagement écologique

Outre ses exploits maritimes, Isabelle Autissier est également très engagée dans la protection de l'environnement. Diplômée d'une école d'ingénieurs agronomes, elle utilise sa notoriété pour sensibiliser le public aux enjeux environnementaux. Elle est présidente d'honneur du WWF France depuis 2009, une position à partir de laquelle elle milite activement pour la protection des océans, la lutte contre le changement climatique et la préservation de la biodiversité.

Auteure et communicante

Isabelle Autissier est aussi une auteure prolifique. Elle a écrit plusieurs ouvrages, mêlant récits de voyage, essais et romans. Parmi ses œuvres les plus connues, on trouve «Seule la mer s'en souviendra» (2009) et «Soudain, seuls» (2015), qui explorent des thèmes tels que la survie, la nature humaine et la relation complexe entre l'homme et la mer. Son écriture, riche et évocatrice, témoigne de son profond attachement à l'océan et à l'aventure.

En 1994, Isabelle Autissier fait une escale forcée à Kerguelen après un démâtage lors du BOC Challenge. Avec l'aide des hivernants, elle récupère et réinstalle un mât laissé à Kerguelen par un bateau de plaisance et repart en course.
En 1999, elle retourne à Kerguelen pour parcourir près de 300 km à pied entre la Baie de l'Oiseau et la base de Port-aux-Français : un périple qui durera 6 semaines.
Depuis près de 30 ans, Isabelle Autissier est membre du conseil consultatif des TAAF. Elle le préside depuis 2021.

L'interview

Isabelle Autissier

Pourquoi avoir accepté d'être la marraine des 70 ans des TAAF ?

« Cela fait très longtemps que je suis les TAAF, car j'appartiens au conseil consultatif des TAAF depuis 1996, donc cela fait un sacré bout de temps. J'en suis très contente et très fière, car ce sont des territoires malheureusement souvent un peu oubliés de la République, alors qu'ils sont essentiels. Nous avons la charge et la chance de pouvoir les administrer, et les célébrer, par exemple ici, à l'occasion des 70 ans des TAAF, c'est une belle initiative. C'est ma façon à moi de m'immiscer, de participer à la connaissance de ce territoire, et il faudrait que chaque Français en soit fier. »

Quels souvenirs gardez-vous de votre première rencontre avec les TAAF?

« Ma première rencontre avec les TAAF est fortuite, je n'avais pas décidé d'y aller. J'étais en course en solitaire autour du monde, je démâte à l'entrée de l'océan Indien, et Kerguelen est la seule île à peu près sur mon chemin pour espérer réparer et continuer ma route vers Sydney. Même si je connaissais ce territoire intellectuellement et géographiquement, j'ai ressenti un choc incroyable en arrivant avec mon bateau et en découvrant Kerguelen. Avec ses falaises, ses oiseaux, cet environnement… et puis de découvrir cette base où tout le monde a été vraiment génial, les gens ont tout fait pour m'aider. Il y avait à la fois le côté animalier, le côté nature, et en même temps le côté humain, qui a été une grande révélation pour moi. »

Vous êtes membre du conseil consultatif des TAAF depuis près de 30 ans : quelles évolutions des enjeux et des missions des TAAF avez-vous pu constater au cours de toutes ces années ?

« Depuis 30 ans, cela commence à donner du recul. D'abord, il y a eu une évolution du conseil lui-même : nous sommes désormais plus étoffés, ce qui permet d'avoir davantage de membres, plus de points de vue, et de faire remonter des informations à différents niveaux. Cela enrichit la politique de la France vis-à-vis de ces territoires grâce au travail du conseil. Nous avons observé l'instauration d'une première réserve naturelle, puis une réserve généralisée dans les îles Australes, qui va maintenant s'étendre aux îles Éparses. Cette prise de conscience et cette action en faveur de la nature, montrant que nous en sommes responsables, sont absolument exceptionnelles et spécifiques à ces territoires. Tout cela a influencé le législateur et les administrateurs successifs pour en faire un sujet prioritaire, tout en gardant en tête les principales missions dont l'importance de la souveraineté, car il ne faut pas oublier que ce sont des territoires français. Mais aussi le sujet de la recherche scientifique, où la France est la première nation en termes de publications dans le circumpolaire. Nous avons de nombreux chercheurs de haut niveau qui produisent des travaux importants, et il est crucial de continuer à fournir à la recherche française les moyens nécessaires pour travailler dans ces territoires. »

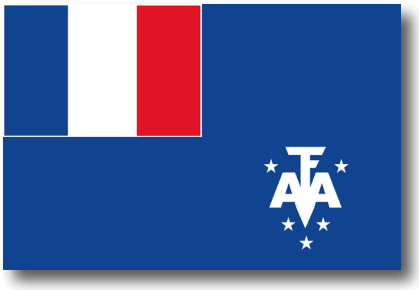
Les marins parlent beaucoup de leur fascination pour les mers du sud. Pourquoi avez-vous été attirée par ces terres australes ?

« Les mers du Sud font rêver car elles font référence au cap Horn, aux grands trois-mâts, aux naufrages multiples et aux histoires humaines incroyables qui s'y sont déroulées. Ce sont des endroits uniques, éloignés dans le sud, où il fait froid, et où les tempêtes reviennent presque tous les trois jours. Ce sont aussi des endroits avec des luminosités singulières, avec des nuages particuliers, donc tout un environnement qui fait que l'on se sent un peu ailleurs par rapport aux mers qu'on fréquente d'habitude comme l'Atlantique ou l'océan Indien. On a vraiment l'impression d'entrer dans un monde à part, évidemment peuplé d'habitants à part qui sont essentiellement les oiseaux, en particulier les albatros, mais qui peuvent être aussi les mammifères marins. On est donc dans un endroit différent du reste de la planète, reculé, souvent assez hostile à l'homme, mais aussi propice à des belles histoires et à de belles aventures pour nous les marins. »

Nous fêtons cette année les 70 ans des TAAF, que leur souhaitez-vous pour ces prochaines années ?

« Je pense qu'il faut souhaiter au TAAF de continuer à assurer leurs missions et même encore développer leurs missions. On voit bien qu'il y a des champs de travail sur la protection de l'environnement, sur la recherche qui peuvent s'ouvrir devant nous. Il ne faut pas aussi oublier que ces îles isolées peuvent être des endroits où l'on va mettre au point, où l'on va développer des technologies. Je pense à l'énergie, à l'eau, aux transmissions, à tout un tas de choses qui peuvent être développées et bénéficier à d'autres endroits isolés ou en difficulté aujourd'hui sur notre planète. Donc en plus d'être le fer de lance de la protection de l'environnement, on peut aussi être un fer de lance technique et technologique et ça je pense que ça, peut être très intéressant. Ce qui est sûr, même si ce sont des territoires très lointains, c'est qu'il ne faut surtout pas que cela soit des territoires oubliés. Si je devais formuler un souhait pour les 70 ans des TAAF, ce serait qu'un jour, sur les cartes de France apprises par les enfants, figurent également ces territoires. »

Que sont les TAAF ?

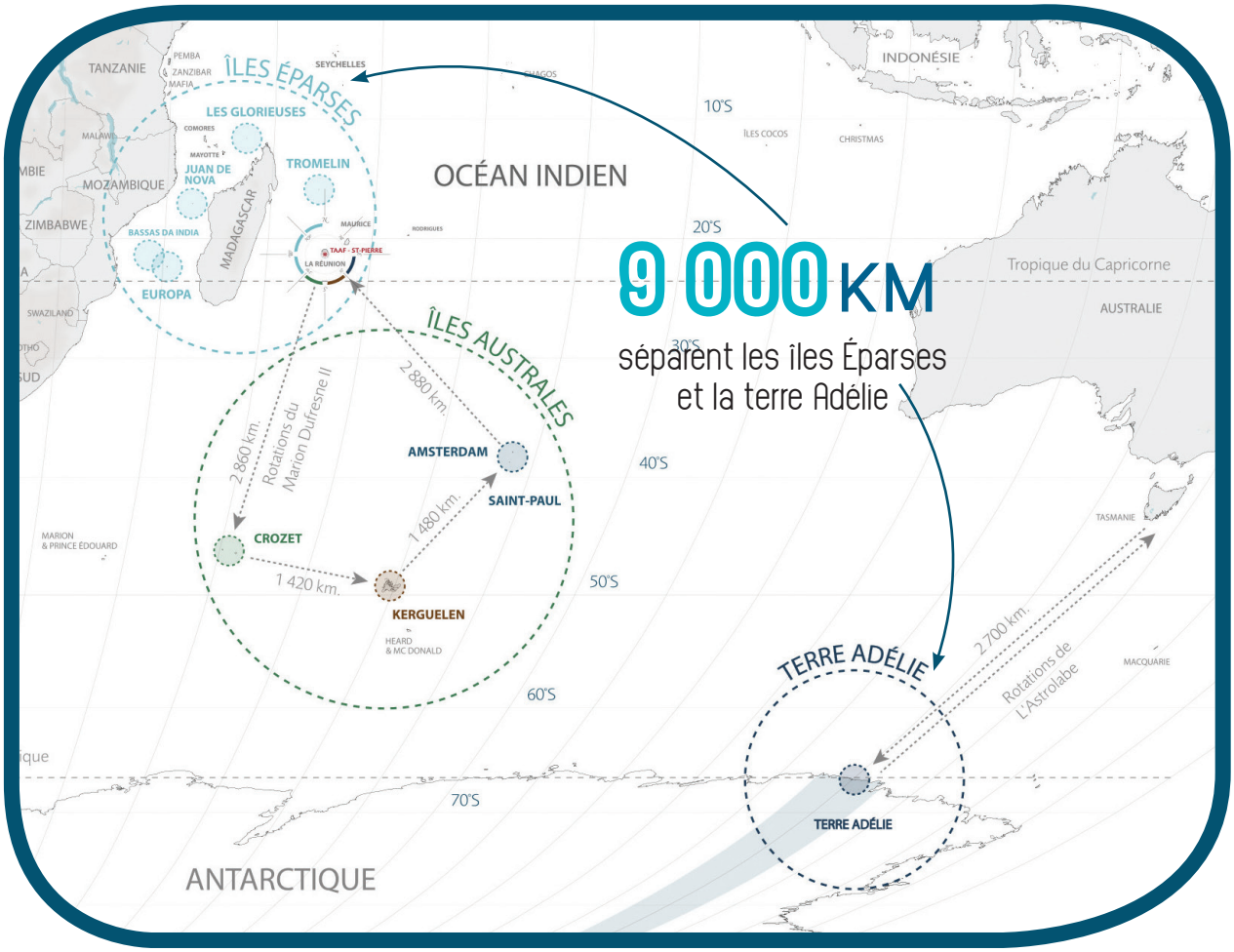


Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) sont un territoire d'outre-mer mentionné à l'article 72-3 de la Constitution et associé à l'Union européenne avec le statut de Pays et territoire d'outre-mer (PTOM). Elles assurent trois principales missions :

- **La protection de l'environnement ;**
- **Le soutien à la recherche scientifique ;**
- **La souveraineté à travers une présence française permanente dans ces territoires isolés.**

Les TAAF sont constituées de cinq districts : l'archipel Crozet, l'archipel Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam (ces trois districts constituant les Terres australes, ou districts austraux), la terre Adélie en Antarctique, et les îles Éparses. Ces dernières, rattachées aux TAAF depuis la loi du 21 février 2007, rassemblent dans le canal du Mozambique l'archipel des Glorieuses, les Îles Juan de Nova, Europa et Bassas da India, ainsi que Tromelin au nord de La Réunion. La zone économique exclusive (ZEE) associée, de 2,3 millions de km² soit plus de 20 % du territoire maritime français, permet à la France d'être la deuxième puissance maritime mondiale.

Territoire sans population permanente ni élus, les TAAF sont placées sous l'autorité d'un préfet, administrateur supérieur, qui y exerce l'intégralité de l'action publique. L'isolement des territoires et le maintien d'activités scientifiques en milieux extrêmes et isolés, demandent aux TAAF de mettre en place une chaîne logistique complexe, assurée notamment par leur navire ravitailleur, le *Marion Dufresne*, et leur patrouilleur polaire brise-glace, *L'Astrolabe*.



70 ans
les grandes dates

6 Août 1955
- Création des Terres australes et antarctiques françaises, territoire d'outre-mer
- Émission de timbres-poste

1955
Installation d'une station météorologique sur Grande Glorieuse

1956
Mise en service de la base Dumont-d'Urville en terre Adélie

1959
Traité sur l'Antarctique (Washington). Les prétentions territoriales des États y sont gelées.

1964
Mise en service de la base Alfred-Faure à Crozet

1973
- Installation de détachements militaires sur les îles Europa, Juan de Nova et Grande Glorieuse
- Mise en service du 1er navire ravitailleur *Marion Dufresne* I

1975
Classement par arrêté préfectoral des îles Tromelin, Glorieuses, Europa et Bassas da India en réserves naturelles

1978
La France proclame la ZEE australe qui lui procure un domaine maritime exclusif de 1 750 000 km²

1991
Protocole de Madrid au Traité sur l'Antarctique relatif à la protection de l'environnement

1995
Mise en service du *Marion Dufresne II*

2000
Le siège des TAAF est installé à Saint-Pierre, île de La Réunion

2003
L'administrateur supérieur devient préfet

2005-2007
- Rattachement des îles Éparses aux TAAF
- Création de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises

2008
Classement en site Ramsar de l'ensemble de la Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises (convention Ramsar relative aux zones humides d'intérêt mondial)

2011
- Adoption du premier plan de gestion de la Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises (2011-2015)
- Classement en site Ramsar de l'île Europa

2014
Automatisation de la station météorologique de Tromelin

2015
Premier plan de gestion de la pêcherie de légine australe (2015-2019)

2016
Première extension du périmètre marin de la Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, soit 1 662 766 km²

2017
Mise en service du patrouilleur polaire *L'Astrolabe*

2018
Adoption du second plan de gestion de la Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises (2018-2027)

2019
- Inscription des Terres et mers australes françaises sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco
- Second plan de gestion de la pêcherie de légine australe (2019-2025)

2021
- Création de la réserve naturelle nationale de l'archipel des Glorieuses
- Installation d'une station permanente Galileo à Kerguelen

2022
Extension de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, qui devient la 2e plus grande aire marine protégée au monde, avec 1 662 766 million de km²

2024
- Extension du bien UNESCO d'après le périmètre de la Réserve naturelle
- Opération d'éradication des rongeurs sur l'île Amsterdam (projet RECI)

2025

Un peu d'histoire...

CROZET

Les îles Crozet ont été découvertes par l'expédition de l'explorateur français Marc-Joseph Marion du Fresne (surnommé Marion Dufresne) qui fit débarquer son second, Julien Crozet, sur l'île de la Possession le 24 janvier 1772. Crozet prend alors possession de l'archipel au nom de la France.

Le capitaine britannique James Cook, de passage dans l'archipel en 1776, nomme ces îles d'après Julien Crozet, ayant également donné le nom de Marion Dufresne à l'île Marion voisine de celle du Prince-Edouard. Ces deux dernières îles sont administrées par l'Afrique du Sud.

Après 1923 et l'affirmation de sa souveraineté, la France administre les îles Crozet comme une dépendance de Madagascar. Elles deviennent un district des Terres australes et antarctiques françaises en 1955 lors de la création du Territoire.

En 1961, une première mission a lieu sur l'île de la Possession. En 1964, la base permanente est construite au-dessus du site de Port-Alfred. Elle reçoit en 1969 le nom d'Alfred Faure, un ingénieur des travaux météorologiques, pionnier passionné des TAAF et organisateur de la base. Premier chef de ce district, il était affectueusement surnommé « homo antarcticus ».

AMSTERDAM

L'île Amsterdam, dont la France a définitivement pris possession en 1892, doit son nom au navigateur hollandais Van Diemen qui donna à l'île le nom de son bateau, *le Nieuv Amsterdam*, en 1633.

En janvier 1871, le Réunionnais Heurtin et sa famille débarquent sur l'île pour tenter d'exploiter un élevage de bovins. C'est un échec. Ils retournent à La Réunion six mois plus tard mais abandonnent les bovins qui vont s'acclimater à l'île et retourner à l'état sauvage.

L'idée de l'installation d'une base scientifique remonte à l'immédiat après-Seconde Guerre mondiale, cette dernière ayant montré la nécessité de connaître la météorologie dans cette région du monde. En décembre 1949, Martin de Viviès installe une base météorologique qui va s'élargir à d'autres recherches scientifiques et qui porte désormais son nom. La base sera reconstruite entre la fin des années 50 et le début des années 60.

L'isolement et l'éloignement de toute activité humaine en font une des deux seules bases mondiales pour la mesure de la pollution de fond de l'atmosphère.

SAINT-PAUL

L'île Saint-Paul a été découverte en 1559 par les Portugais. En 1843, le Polonais Adam Mierosławski propose au gouverneur de l'île Bourbon (La Réunion) la prise de possession française de cette île déserte et de sa voisine Amsterdam. La prise de possession réalisée la même année n'est pas ratifiée et il faudra attendre 1892 pour que la France l'officialise.

Le 24 septembre 1874, des astronomes français s'installent sur l'île pour observer le passage de Vénus devant le soleil. Lors de cette mission, le géologue et géographe Charles Vélain baptise définitivement l'île.

Entre 1850 et 1930, des tentatives d'implantation de pêcheries et de conserveries ont lieu, essentiellement pour l'exploitation de la langouste, très abondante sur ces côtes. Mais elles se soldent par des échecs du fait de l'isolement, du manque de ressources et d'abris. La dernière tentative se termine même en tragédie connue sous le nom des « Oubliés de Saint-Paul », avec la mort de dizaines d'ouvriers. En dehors de missions scientifiques, l'accès sur l'île est désormais interdit pour raisons environnementales.

KERGUELEN

L'archipel est découvert le 12 février 1772 par le navigateur français Yves Joseph Kerguelen de Trémarec. La nouvelle de cette découverte se répand très vite en Europe et en Amérique, et suscite des expéditions voire des implantations temporaires pour en exploiter les ressources. Tout comme dans l'archipel Crozet, baleines et éléphants de mer sont chassés pour leur graisse, qui permet de fabriquer l'huile nécessaire aux mécanismes des premières machines de l'ère industrielle et à l'éclairage public. Les otaries sont quant à elles décimées pour leur fourrure, très prisée pour la fabrication de vêtements.

Face aux prétentions anglaises et australiennes, la France envoie en 1893 *l'Eure*, aviso de la Marine nationale, pour y réaffirmer sa souveraineté. La même année, le gouvernement concède aux frères Henry et René-Émile Bossière l'exploitation de Kerguelen pour cinquante ans.

Après plus d'une décennie passée sans rien entreprendre sur ces terres, ils se lancent dans l'exploitation des mammifères marins en 1908 avec la station baleinière Port-Jeanne-d'Arc construite en trois mois par 140 norvégiens puis exploitée par ces derniers qui reversent 5% de leurs ventes d'huile aux frères Bossière.

Après une interruption des activités pendant la première guerre mondiale, la station est reprise par une firme sud-africaine mais la raréfaction des baleines dans les années 1920 conduit la société à fermer la station en 1925 au profit des navires-usines. Elle l'abandonne définitivement en 1929.

En 1908-1909 puis en 1913-1914, Raymond Rallier du Baty et son frère Henri explorent les rivages, les baies et les terres de l'archipel. Le géologue Edgar Aubert de la Rüe, assisté par son épouse Andrée, entreprend l'étude géologique et géographique de l'archipel lors de quatre campagnes (1928-1929, 1931, 1949-1950, 1952).

La station permanente de Port-aux-Français est créée en 1950.

TERRE ADÉLIE

La terre Adélie est découverte en 1840 par l'explorateur français Jules Dumont d'Urville qui la baptise ainsi en hommage à son épouse, Adèle.

La construction d'une base française est programmée en 1949 mais la mission partie de Brest ne peut pas débarquer en raison des conditions de glace défavorables. Une nouvelle expédition dirigée par André-Franck Liotard y parvient le 18 janvier 1850. L'emplacement choisi est nommé « Port-Martin » en hommage à J.A. Martin, membre de l'expédition décédé à bord du navire.

Dans la nuit du 23 au 24 janvier 1952, un incendie ravage le bâtiment principal de la base. Le bateau ravitailleur, encore présent dans les environs, évacue les hommes tandis que trois sont déposés sur l'île des Pétrels pour effectuer un hivernage dans la base Marret, construite pour l'observation des colonies de manchots. Ils y rejoignent quatre scientifiques déjà présents sur site.

Dans la perspective de l'année géophysique internationale et sous l'impulsion de Paul-Emile Victor, la France construit en 1956 une base permanente sur l'île des Pétrels, à proximité de la base Marret. Elle est baptisée « base Dumont-d'Urville ».

TROMELIN

Le 11 août 1722, Jean-Marie Briand de la Feuillée, commandant de la frégate *La Diane*, observe pour la première fois une terre qu'il décrit comme un « islot de sable ».

Le 31 juillet 1791, *l'Utile* fait naufrage sur l'île alors qu'il transporte 160 esclaves provenant de Madagascar et destinés à l'île Maurice. L'équipage laisse sur l'île les 80 esclaves qui ont survécu et regagne Madagascar dans une embarcation de fortune, promettant de venir les rechercher. La promesse n'est pas tenue et ce n'est finalement que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que le chevalier de Tromelin, commandant la corvette *La Dauphine*, récupère huit esclaves survivants : sept femmes et un enfant de huit mois. Le pavillon français est alors planté sur l'île.

Dès 1947, Tromelin est identifiée comme lieu privilégié pour l'installation d'un poste fixe d'observation météorologique, en particulier pour la détection des cyclones susceptibles de menacer les Mascareignes. En novembre 1953, une expédition de reconnaissance est menée sous la responsabilité de Serge Frolow, aboutissant l'année suivante à la construction d'une station météorologique permanente.

L'île n'accueille plus de personnels de Météo France depuis 2014, remplacés par une station météorologique automatisée. Toutefois une équipe de 3 à 4 personnels des Terres australes et antarctiques françaises ont pris la relève pour assurer la présence française et mettre en œuvre des programmes d'étude et de conservation de l'environnement.

EUROPA

Connue des navigateurs arabes dès le Moyen Age et des explorateurs portugais à la fin du XVI^{e} siècle mais souvent confondue avec Bassas da India, l'île est localisée avec certitude par le navire Europa le 24 Décembre 1774. C'est en hommage à ce vaisseau que le cartographe William Owen la baptisera ainsi en 1825. La France prend possession de l'île le 22 février 1897.

Aux alentours de 1860, l'île voit l'installation d'un colon français venu de Madagascar, M. Rosiers, qui introduit des animaux domestiques (chèvres, lapins, poules). Entre les années 1900 et 1920, un européen puis des seychellois s'y établissent avec leur famille et quelques ouvriers pour exploiter les tortues et l'huître perlière. Certains y introduisent le sisal, un agave fibreux permettant la fabrication de cordages. L'absence d'eau douce ne permet cependant pas une installation durable sur l'île.

En 1950, Europa est la première île des Éparses à voir l'implantation d'une station météorologique. Il s'agit de participer à la veille planétaire suite aux engagements internationaux pris par la France dans le cadre de l'Organisation Météorologique Mondiale créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La présence d'un personnel du service de la météorologie régionale de La Réunion est accompagnée de l'implantation d'un détachement militaire dès 1973.

ARCHIPEL DES GLORIEUSES

L'archipel a sans doute été découvert dès le Moyen Age par des navigateurs arabes et constitue une escale sur la route des Indes au XV^{e} et XVI^{e} siècle. Missionné par l'île de France (Maurice) pour améliorer la cartographie et reconnaître la côte orientale malgache, le navire de la Compagnie française des Indes orientales, *Le Glorieux* effectue le relevé de l'archipel en novembre 1751.

En 1880, le Ministre de la Marine accorde au Réunionnais Hippolyte Caltaux « *le droit de s'établir sur ses îles à ses risques et périls* ». Avec l'aide d'une main-d'œuvre seychelloise, il plante en 1885 sur Grande Glorieuse une cocoteraie et y exploite le coprah. Il récupère et commerce également le guano (déjections d'oiseaux) de l'île du Lys.

Cette époque voit l'introduction d'espèces animales et végétales qui ont bouleversé l'écosystème.

La prise de possession des Glorieuses par la France date du 23 août 1892, en réponse aux pressions militaire et diplomatique britanniques sur le secteur.

En 1907, le territoire est légué en concession à la Société Edouard Lanier et Cie : l'exploitation compte 13 000 cocotiers et emploie une cinquantaine de personnes. En 1945, les 200 ha permettent de produire 100 tonnes de coprah par an. Ils sont gérés par la SOFIM, dont les mandataires seychellois emploient une main d'œuvre malgache.

L'installation d'une première station météorologique date de 1955. L'intérêt de cette station météorologique est incontestable pour prévenir les cyclones de la zone Madagascar-Comores-Mayotte. Elle permet également la protection de la navigation maritime et de la navigation aérienne internationale sur les parcours Madagascar-Djibouti-Madagascar et Kenya-Maurice-Kenya.

JUAN DE NOVA

L'île « Johan de Nova » est identifiée sur les cartes dès 1519. Cependant, sa dénomination et son orthographe ne cessent de fluctuer jusqu'au début du XX^{e} siècle. Sa localisation restant imprécise sur les cartes, elle fût le théâtre de nombreux naufrages.

La prise de possession officielle par la France est effectuée le 18 février 1897. L'île est alors occupée par des pêcheurs de tortues six à huit mois par an. L'île est ensuite exploitée par divers concessionnaires pour ses gisements phosphatés et la culture de cocotiers pour le coprah.

Du fait de sa situation géographique, l'île est associée à l'histoire de l'aéronautique et de l'aéropostale. Dans les années 1920, sur le trajet reliant la France métropolitaine à Madagascar et à La Réunion, Juan de Nova devient une halte pour les équipages victimes de problèmes techniques. Ainsi, le 8 décembre 1929, Marcel Goulette, René Marchesseau et Jean-Michel Bourgeois y atterrissent victimes d'une fuite d'essence. Le 9 avril 1932, c'est l'aviatrice Maryse Hilsz qui atterrit sur l'île avec son mécanicien, suite à des problèmes de stabilité en vol.

Au même titre que les autres îles Éparses, Juan de Nova, a vu l'implantation d'une station météorologique d'abord provisoire en 1953 puis permanente (1973), nommée « Goulette ».

BASSAS DA INDIA

La position du récif de Bassas da India dans le canal du Mozambique a longtemps été un obstacle majeur pour les navigateurs. Redoutable, il se dévoile uniquement à marée basse sur 2 m d'altitude.

L'appellation initiale Baixos da judia ou « les bancs de juive » par Jao Gomes d'Abreu en 1506 a été modifiée au cours des siècles pour finalement aboutir au nom Bassas da India donné par l'anglais Owen en 1825, qui établit une stricte distinction avec Europa.

L'acte officiel publié le 31 octobre 1897 fait foi du dépôt officiel du pavillon français sur l'île.

En quelques chiffres-clés

2 300 000 km²
de zone économique exclusive (ZEE)

= 20 % de l'espace maritime national : un enjeu de souveraineté.

2 réserves naturelles nationales
dont la 2ème plus grande aire marine protégée au monde

105 agents
au siège à Saint-Pierre de La Réunion

près de 250 personnes
déployées chaque année sur les districts antarctique et subantarctiques : scientifiques, militaires, contractuels, etc. pour des missions de 3 mois à un an

2 navires
L'Astrolabe et le *Marion Dufresne*

31 relèves
annuelles dans les îles Éparses assurées par les forces armées de la zone sud de l'océan Indien

Les îles Éparses

3 752 espèces marines

5 espèces de tortues

15 espèces d'oiseaux

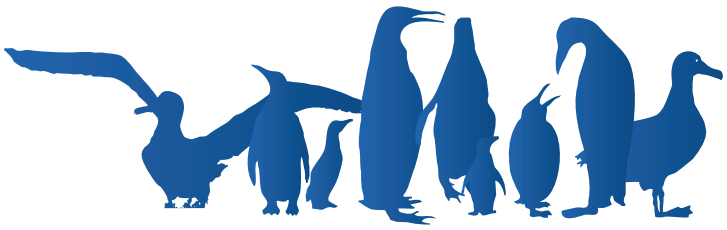
marins y nichent, représentant un total annuel moyen de 1 695 451 couples.

155 espèces menacées

inscrites sur la Liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

Les îles Éparses figurent parmi les 36 points chauds de biodiversité mondiale. En 2024, 10 programmes scientifiques et 50 personnels scientifiques ont été déployés sur les îles.

Les îles Australes



plus de

50 millions d'oiseaux

issus de 47 espèces dont 14 classées comme «espèces menacées» (UICN)

8 espèces endémiques

La France se classe au 1er rang mondial pour la production d'articles scientifiques sur le subantarctique. En 2024, 30 programmes scientifiques et 150 personnels scientifiques y ont été déployés par l'Institut polaire français.

36 espèces de plantes à fleur natives

Le continent Antarctique

300 espèces de poissons

bordant le continent

9 espèces reproductrices d'oiseaux

dont 6 espèces menacées (UICN)

4 espèces reproductrices

de mammifères marins et présence de cétacés (baleine bleue, baleine à bosse, grand cachalot, orque, etc.)

La France se classe au 5e rang mondial pour la production d'articles scientifiques sur l'Antarctique. En 2024, 26 programmes scientifiques et 120 personnels scientifiques y ont été déployés par l'Institut polaire français.

Témoignages des acteurs

Pour célébrer les 70 ans des TAAF, nous avons recueilli les témoignages de celles et ceux qui ont fait l'histoire de ces territoires. Agents, hivernants, mais aussi partenaires partagent leurs expériences uniques et leur passion pour ces terres isolées.

Sophie Marinesque

ancienne cheffe de service préservation et valorisation des îles Éparses et connaissance du patrimoine naturel

« À mon arrivée en 2007, seule une présence militaire sur les îles Éparses assurait la souveraineté. Grâce aux impulsions successives et à l'implication de nombreux partenaires, une présence civile permanente dédiée à l'environnement a vu le jour. Cela a en grande partie permis de développer la contribution à la restauration écologique, à la connaissance et au suivi de la biodiversité, en préparation de la future réserve naturelle nationale. C'est impressionnant de voir ce chemin parcouru. À mon arrivée, il était impensable d'avoir des agents permanents, mais la dynamique nationale pour renforcer les aires protégées a permis cela. Ces territoires peuvent paraître comme des petits cailloux au milieu du canal, mais ils jouent un rôle clé en matière d'exemplarité pour la France dans la préservation et la gestion durable d'une biodiversité rare. Quand on arrive sur ces terres isolées, on ressent quelque chose de fort. Cette nature sauvage invite à la contemplation et au respect. On veut qu'elle reste intacte pour les générations futures, comme un patrimoine vivant. J'ai lu des récits des années 50 ou 60, et j'ai retrouvé les mêmes paysages et émotions, 50 ans plus tard. C'est un privilège de travailler sur ces territoires, de contribuer à préserver quelque chose d'aussi précieux. »

Claude Launay

hivernant à Kerguelen en 1974-1975

« Je fus bien accueilli par les TAAF (à Paris, rue Oudinot, à cette époque), cette administration que je découvrais réellement. On ne me ménagea pas, on me fit un tableau sombre me disant que je ne savais pas à quoi je m'engageais. Mais rien n'y fit, ma décision était prise et je rejoignais mon rêve d'enfant. C'est ainsi qu'après quelques démarches administratives et médicales je partais en décembre 1974 pour un an aux îles Kerguelen. Que dire de cette expérience vieille de 50 ans ? Perdus sur une île dans des conditions météorologiques difficiles, sans moyens de retour, sans communication, la vie en communauté d'hommes n'ayant pas tous les mêmes motivations n'était pas toujours facile. Je dois dire qu'aîné d'une fratrie de 7 et ayant fait du scoutisme, cela m'a bien aidé, j'avais déjà une bonne expérience de la vie communautaire. Cette année 1975 reste et restera pour moi la plus belle et la plus grande expérience humaine que j'ai jamais vécue. Les missions se suivent et ne se ressemblent pas. Ou bien on ne peut plus se voir, ou bien on ne peut plus ne pas se revoir. On ne revient pas de cette expérience humaine sans en avoir été marqué pour la vie, c'est ce que l'on a nommé le syndrome austral. Certes en 70 ans beaucoup de choses ont changé, mais l'essentiel demeure ».

Laurent Cluzel

ancien Commandant supérieur des forces armées dans la zone sud de l'océan Indien

« Aux côtés du Préfet Charles Giusti puis de la Préfète Florence Jeanblanc-Risler, j'ai eu l'honneur d'œuvrer avec les FAZSOI à la protection des Terres australes et antarctiques françaises... Celles du Canal du Mozambique tout d'abord, « sanctuaires de la vie » dont j'ai arpenté le sable étincelant comme jeune lieutenant puis général. Ces terres sont gardées par nos légionnaires de Mayotte et marsouins-parachutistes de La Réunion, et sont ravitaillées par les avions de la base aérienne 181 ainsi que par « l'ange-gardien des îles Éparses », le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer Champlain. Celles du Grand Sud ensuite, émergeant de l'océan Indien entre les « quarantièmes rugissants » et les « cinquantièmes hurlants », patrouillées par nos frégates et dont la beauté sauvage m'a toujours fasciné... Celles du pôle Sud enfin, avec le soutien logistique de notre base en terre Adélie assuré par le fameux brise-glace à la coque rouge, L'Astrolabe à la puissante devise : « toujours plus sud »... Sur ces terres lointaines d'aventure et d'absolu, les TAAF et les FAZSOI perpétuent la longue histoire partagée des explorateurs et des navigateurs, des militaires et des administrateurs, des scientifiques et des rêveurs. »

Marie-France Roy
ancienne cheffe de district de Kerguelen et de terre Adélie

« Que dire de ces deux années passées sur ces territoires hostiles, hors du temps, hors de proportions humaines où la vie d'une poignée de femmes et d'hommes va se concentrer. Comme dans les pièces du théâtre classique, unité de temps, un an, unité de lieu, la base, unité d'actions, nos vies. C'est donc ouvrir une parenthèse dans laquelle s'écrira cette aventure humaine. La parenthèse se fermera au retour, moment où nous reprenons le chemin de nos propres marques, de notre propre histoire. L'expérience lointaine, aventure pour soi, aventure de groupe laissera une trace profonde pour tous les hivernants. Ce temps improbable marque chacun à son image. Le retour n'est pas toujours facile ! Être chef de district, c'est être investi de tous les pouvoirs, mais surtout avoir tous les devoirs. Pour ma part, j'avais la responsabilité outre celle administrative et représentative des TAAF, celle de la vie harmonieuse des équipes, la bonne entente et de l'épanouissement de chacun. Mais il fallait, dans le même temps, faire respecter attentivement les règles de vie tant pour la sécurité que pour le bien vivre de tous. Il me fallait être à l'écoute de tout le monde tout en gardant une certaine distance nécessaire à l'autorité. Délicate position que de vivre au quotidien la vie de toute la communauté, dans le travail comme dans les moments festifs. Ce ne fut pas toujours facile. Je fus la première femme chef de District à Kerguelen. Un militaire me dira en arrivant : « Je n'accepte pas d'être dirigé par une femme, (sic !) et qui n'est pas militaire ». Mais que de joie, que de bonheur !! Au retour, j'ai repris le chemin de mon travail, certainement changée et enrichie par le paradoxe des extrêmes. Les polaires passent du statut de collègues à celui d'amis. Certains sont restés très proches et nous continuons ainsi à vivre ce segment de vie. »

Céline Jauffret
directrice interrégionale de Méto-France pour l'océan Indien
et ancienne cheffe de mission météorologique sur Kerguelen

« La relation entre Météo-France et les TAAF est historique, remontant aux années 1950, avec la mise en place d'observations humaines sur les districts australs et les îles Éparses. Aujourd'hui, cette présence se poursuit via des stations automatiques et quelques agents en poste, notamment à Kerguelen et Dumont d'Urville. Mon hivernage sur Kerguelen en tant que chef de mission météorologique fut un moment unique dans ma vie. Isolé du monde, on se plonge dans un contact plus direct avec les éléments, la nature, mais aussi les humains. On vit en cercle très isolé, en communauté restreinte, j'ai appris à développer des qualités humaines essentielles comme l'écoute et l'empathie. La dynamique de groupe, dans cet environnement si particulier, m'a beaucoup enrichie et a influencé ma manière d'interagir avec les autres. Ce séjour m'a aussi offert un lien direct avec la nature, une immersion rare au cœur des éléments. J'ai eu l'opportunité d'accompagner les autres scientifiques sur le terrain, d'explorer des paysages grandioses en autonomie. Cette expérience reste gravée dans ma mémoire comme une période à la fois formatrice et profondément humaine. »

Claude Bachelard
ancien médecin chef des TAAF

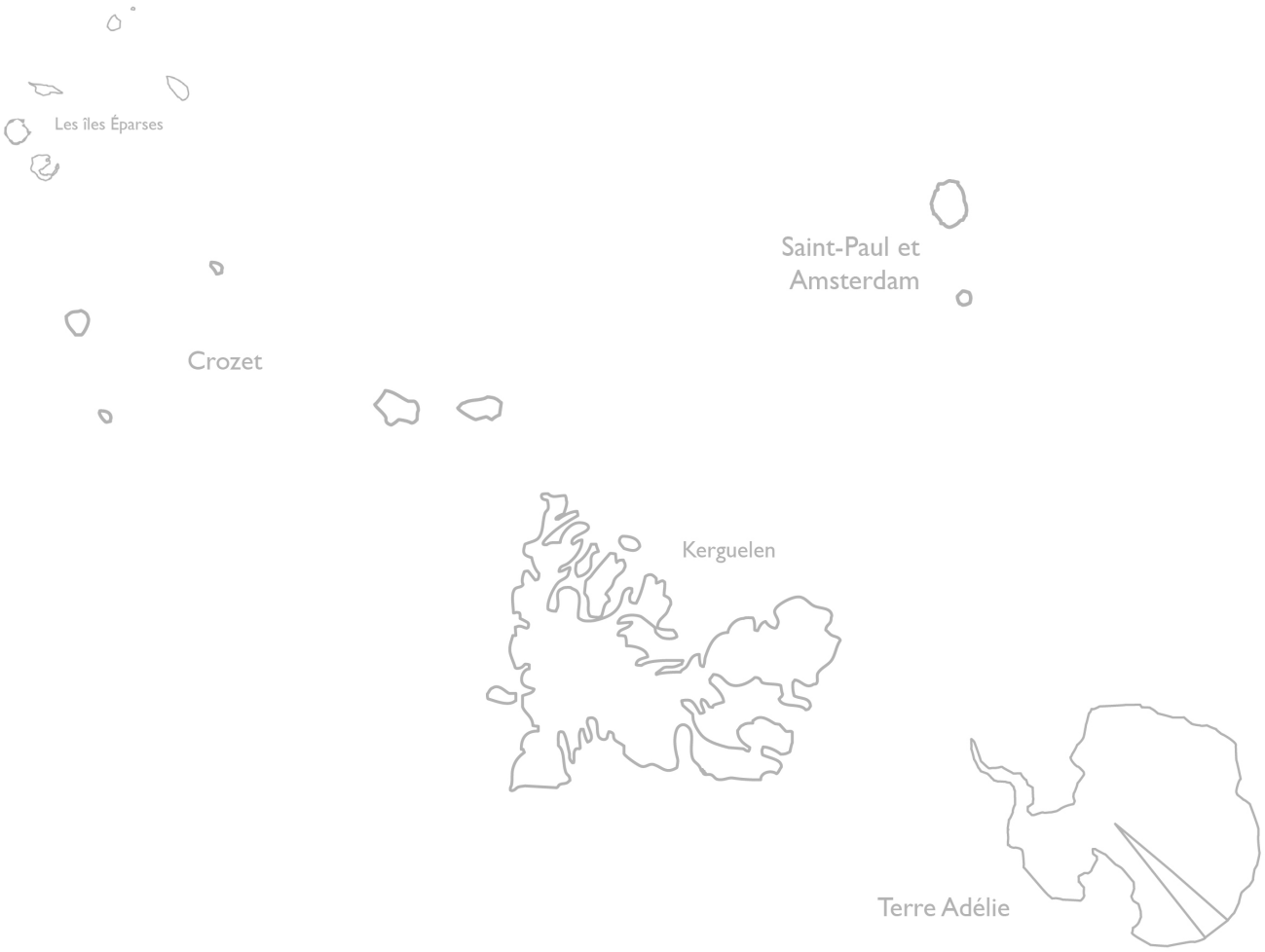
« En 1976, j'ai hiverné à Kerguelen après l'époque héroïque des médecins qui ne disposaient que d'une petite infirmerie dotée par quelques cantines de matériel médical et de médicaments. Nous, nous bénéficions de mini-hôpitaux équipés de capacités diagnostiques et thérapeutique limitées et vivions encore la solitude du médecin isolé. Depuis, les hôpitaux des districts ont largement été modernisés et les moyens de télémédecine ont partiellement rompu cet isolement en permettant d'obtenir des avis spécialisés à distance. En 70 ans la sécurité médicale des hivernants s'est ainsi très significativement améliorée. »

Francis HUET
chef de cuisine sur les îles australes

« L'évolution, il y en a eu. Depuis ma première mission, tout a beaucoup changé : les règles, les personnes, et même la gestion de l'environnement, avec le retrait des vaches à Amsterdam ou des moutons à Kerguelen. Cela demande une constante adaptation dans le métier de cuisinier, ce qui le rend encore plus intéressant. J'ai fait 12 missions à Amsterdam, 2 à Kerguelen et 2 à Crozet, et chaque départ est une aventure. Ce qui marque le plus, c'est le côté humain : des liens forts se créent. Dernièrement, l'opération d'éradication des rongeurs sur l'île Amsterdam menée en 2024 dans le cadre du programme de restauration des écosystèmes de l'océan Indien (RECI) a été un vrai défi avec 41 personnes sur la base au lieu des 25 habituelles en hiver, mais c'était enrichissant. Je conseille vraiment aux jeunes de tenter l'expérience. »

Hugo RODRIGUEZ
contrôleur des pêches (COPEC)

« Les TAAF jouent un rôle essentiel dans la préservation de leurs territoires uniques, notamment à travers le contrôle des pêches, qui allie activité économique et surveillance rigoureuse. C'est l'une des pêcheries les plus surveillées et économiquement rentables au monde. Lors de ma première mission en tant que COPEC, j'étais stressé par la peur de mal faire mon travail, mais j'avais surtout le sentiment d'être utile à la science. Ce qui me motive particulièrement dans ce métier, c'est la collecte de données essentielles pour la connaissance des milieux marins et la gestion des stocks de pêche autour de Kerguelen et Crozet, des zones encore préservées. Contrairement à la recherche scientifique pure, ici, chaque donnée collectée a une application concrète. Le métier a évolué au fil des années avec la mise en place de nouvelles réglementations, notamment pour limiter la déprédation des orques à Kerguelen. Les protocoles et les bateaux se sont modernisés, offrant un cadre de travail plus sécurisé et confortable. Une autre évolution importante est la présence croissante de femmes parmi les contrôleurs des pêches, un véritable progrès pour l'inclusion dans cette



2025
les temps forts...

Le programme complet

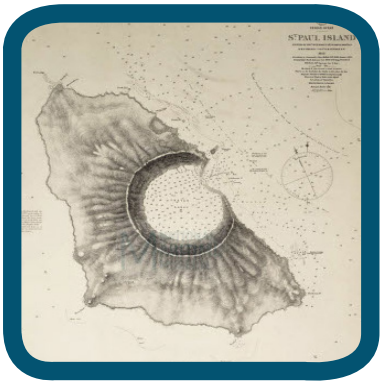
« Journée Portes Ouvertes » du Marion Dufresne à La Réunion Dimanche 30 mars 2025

Les Terres australes et antarctiques françaises invitent le grand public à visiter le *Marion Dufresne* pour découvrir les coulisses de notre emblématique navire ravitailleur. Un village TAAF sera installé sur le quai, proposant une multitude d'activités : projections, philatélie et dédicaces, biosécurité, expositions, stand photo, et un programme captivant de conférences. Qu'ils soient petits ou grands, les TAAF n'auront plus de secrets pour les visiteurs ! Un espace restauration, un espace marmailles, et une boutique de souvenirs compléteront cette journée riche en découvertes.

Colloque « Les Terres australes et antarctiques françaises : territoires d'exploration, d'imaginaire et de science »

Le Muséum national d'Histoire naturelle accueillera les 19 et 20 novembre 2025 un colloque dédié aux Terres australes et antarctiques françaises. Ce colloque réunira des anciens des TAAF ainsi que plusieurs personnalités issues du monde scientifique, maritime, historique et culturel afin d'aborder les multiples facettes de ces territoires isolés et fascinants. Plusieurs tables rondes et conférences rythmeront ces deux journées. Cet événement sera ouvert à tous dans la limite des places disponibles. Il s'adresse aussi bien aux passionnés qu'aux curieux désireux de découvrir ces territoires. Le programme du colloque et les informations relatives à la réservation seront bientôt disponibles.

Des expositions pour découvrir l'histoire des TAAF



• À compter de mai 2025 - Musée d'histoire naturelle de La Réunion : exposition conjointe avec les TAAF pour commémorer les 150 ans de la mission française d'observation du passage de Vénus devant le soleil à Saint-Paul, événement scientifique rare et majeur pour l'amélioration des connaissances astronomiques. Une déclinaison légère à Paris et une version itinérante de l'exposition seront également prévues.

• Du 3 octobre 2025 au 11 janvier 2027 - Laténium de Neuchâtel (Suisse) : exposition « L'île de Sable, Archéologie de l'exploitation coloniale », au Laténium (parc et musée d'archéologie) de Neuchâtel en Suisse, dédiée à l'histoire tragique des esclaves oubliés de l'île Tromelin.

Partenariat avec l'Université de La Réunion

Les TAAF et la Mission handicap de l'Université de La Réunion feront embarquer en avril 2025, 8 étudiants en situation de handicap à bord du *Marion Dufresne* pour une rotation d'un mois dans les districts australs. Un projet inclusif tourné vers la jeunesse !

Des résidences d'artiste dédiées aux TAAF

Dans le cadre de leur nouvelle convention-cadre, les TAAF et la Direction des affaires culturelles de La Réunion s'associent pour proposer un programme de résidences artistiques sur la thématique des TAAF. Trois formats seront proposés dans ce cadre :
• Année scolaire 2025-2026 : résidence en territoire scolaire à La Réunion ;
• Mars-avril 2027 : résidence embarquée sur le *Marion Dufresne* lors de la première rotation de l'année ;
• Novembre-décembre 2028 : résidence d'un mois sur un district austral.
Chaque résidence fera l'objet d'un appel à projet et sera dotée d'une bourse de la DAC.

Découvrir les TAAF : Podcasts et page Instagram

Pour offrir au grand public une nouvelle forme d'immersion au cœur des TAAF, nous lancerons cette année notre chaîne de podcasts. Au programme, des témoignages variés, explorant les nombreuses missions des TAAF. Rendez-vous au mois de mars pour une première série sur le thème des Océans ! Cet anniversaire marquera également le lancement de la page Instagram des TAAF.

Un partenariat avec Balade Mentale

Balade Mentale est une chaîne Youtube française de vulgarisation scientifique créée et animée par Théo Drieu dont l'objectif est de rendre la science accessible au plus grand nombre, en l'abordant de façon ludique et décalée.

La chaîne se présente comme un petit cabinet de curiosités et aborde divers domaines scientifiques avec décalage et poésie, permettant d'appréhender des sujets souvent complexes. Théo Drieu est également un vulgarisateur de terrain, collaborant avec des institutions comme Tara Ocean, le CNES ou la Cité de l'Océan.

Avec près d'1 million d'abonnés sur YouTube et 67 000 sur Instagram, il atteint en moyenne 400 000 vues par post. En 2025, pour célébrer les 70 ans des TAAF, Théo Drieu embarquera à bord du *Marion Dufresne* pour une expédition dans les îles Australes. Il sera le premier YouTuber à explorer ces territoires, créant des vidéos pour sensibiliser le grand public aux enjeux des TAAF.

L'émission d'un bloc timbre hors-programme anniversaire 70 ans

Dans la continuité de l'esprit graphique de la carte de vœux 2025 des TAAF, la collectivité a souhaité faire appel à Xavier Gorce pour réaliser un timbre anniversaire.

Xavier Gorce est un dessinateur de presse français connu pour ses dessins humoristiques et satiriques, il est l'auteur des célèbres « Indégivrables », une série de dessins mettant en scène des pingouins qui discutent de sujets d'actualité, de philosophie, et de la condition humaine avec un ton à la fois absurde et incisif.

Xavier Gorce a commencé sa carrière dans les années 1980 et a travaillé pour plusieurs journaux et magazines, notamment Le Monde, où ses « Indégivrables » ont été régulièrement publiés. Son style se distingue par des dessins simples et épurés, mais riches en contenu critique et en humour.

Ce timbre anniversaire paraîtra le 6 août 2025 !

Sortie du livre de Bruno Fuligni et conférence à Paris

À l'occasion des 70 ans des Terres australes et antarctiques françaises, l'historien et écrivain Bruno Fuligni, spécialiste des aventures humaines insolites et passionné des territoires lointains, annonce la sortie prochaine d'un ouvrage inédit consacré à l'histoire des TAAF qui paraîtra chez Allary Éditions. Prévu pour l'automne 2025, ce livre s'appuiera sur une exploration approfondie des archives de chaque district. Ces recherches ont permis à l'auteur de découvrir des trésors documentaires uniques, enrichissant son récit d'anecdotes et de perspectives inédites.

Bruno Fuligni est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages remarqués sur les TAAF, notamment *L'Argot des manchots*, un voyage linguistique et poétique à travers les expressions propres aux districts australs, et *Coups de canon aux Kerguelen*, qui relate la reprise de possession de cet archipel par la France en 1893. Sa fascination pour les TAAF remonte à son enfance, nourrie par une curiosité pour les territoires d'exception et les archives empreintes de mystère.

Les TAAF et Bruno Fuligni ont déjà collaboré dans le cadre de la commémoration des 250 ans de la découverte des archipels Crozet et Kerguelen. Cette nouvelle publication viendra enrichir les célébrations des 70 ans des TAAF, offrant un éclairage précieux sur l'histoire et la singularité de ces territoires fascinants.

Retrouvez l'agenda des 70 ans des Terres australes et antarctiques françaises sur taaf.fr

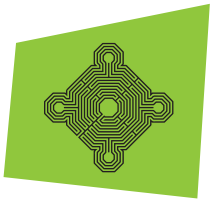
70 ans
mais pas seulement...

En 2025, les Terres australes et antarctiques françaises commémorent également d'autres événements marquants :

Navire

30 ans
du *Marion Dufresne*

Monument



30 ans
de l'inscription de l'entrepôt Kerveguen, siège des TAAF à Saint-Pierre sur la liste des monuments historiques

Îles Éparses

20 ans
du rattachement des îles Éparses aux TAAF (65 ans au Ministère de l'Outre-mer)

75 ans
de la construction d'une piste d'aviation à Europa

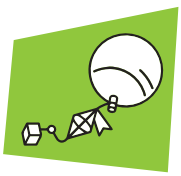
200 ans
de l'attribution des toponymes Europa et Juan de Nova par William Fitzwilliam Owen

Kerguelen

30 ans
du premier hivernage mixte

50 ans
de la première ascension jusqu'au sommet du Mont Ross

Stations météo



70 ans
de l'installation d'une station météorologique à Grande Glorieuse

75 ans
des missions dédiées à l'installation d'une station météorologique à Tromelin et Europa

Naufrages

150 ans
du naufrage du *Strathmore* à Crozet

200 ans
des naufrages de Lesquin à Crozet et Nunn à Kerguelen

Médias
et iconographie

PARTEZ
À LA DÉCOUVERTE DES TAAF

VOYAGEZ
À TRAVERS LES PHOTOS ET LES CARTES

Galerie photo Flickr spéciale « 70 ans des TAAF »
https://www.flickr.com/photos/202282871@N03/albums/

EMBARQUEZ
À BORD DU MARION DUFRESNE

Ressource pédagogique vers 6 colis numériques réalisés à l'occasion d'une rotation logistique du *Marion Dufresne* (OP4-2024)
Site des TAAF (www.taaf.fr) > Actualités (30/09/2024) > Larguez les amarres pour une rotation virtuelle du Marion Dufresne

PRÉFET
ADMINISTRATEUR SUPÉRIEUR
DES TERRES AUSTRALES
ET ANTARCTIQUES
FRANÇAISES
Liberté
Égalité
Fraternité

1955-2025
Terres australes et antarctiques françaises
70 ans de vie en milieu isolé au service de la France, de la science et de la biodiversité

Suivez-nous !
sur les réseaux...

Suivre la collectivité sur le site www.taaf.fr :

- Consulter les actualités de la collectivité
- Découvrir le calendrier d'événements
- Suivre les blogs des districts
- S'inscrire à la newsletter mensuelle des TAAF

- Instagram : https://www.instagram.com/taaf_fr/
- Facebook : https://www.facebook.com/TAAFofficiel/
- LinkedIn : https://fr.linkedin.com/company/terres-australes-et-antarctiques-fran%C3%A7aises
- Youtube : https://www.youtube.com/channel/UCuY4w0QrdzrK-pJwJm9VGNeA
- Flickr : https://www.flickr.com/photos/131197596@N08/albums

Contacts

Cabinet de la préfète, administratrice supérieure des TAAF
1 rue Gabriel Dejean - 97410 Saint-Pierre

Mathilde LÉAUTÉ, chargée de communication
Tél : 02 62 96 77 55 / 06 92 66 68 23
E-mail : mathilde.leaute@taaf.fr

Nelly GRAVIER, responsable de la valorisation du Territoire auprès des publics
E-mail : nelly.gravier@taaf.fr

Pauline Etchart, chargée du patrimoine
E-mail : pauline.etchart@taaf.fr